chie. L'armée, qui compte déjà 600,000 hommes, sera bientôt portée à 700,000.

Hier jeudi, le conseil des ministres s'est réuni à la Porte, sous la présidence de S. A. le Grand-Vézir.

Par ordonnance impériale du 6 février : Lebib éfendi, membre du conseil suprême de justice, est nommé président du conseil des finances ;

Osman bey, adjoint du ministre de la police, est nommé membre du conseil suprême de justice en remplacement de Lebib éfendi.

Par une autre ordonnance impériale du 7 :

Muhtar éfendi, membre du bureau de correspondance du ministre des affaires étrangères, est nommé premier secrétaire du conseil d'enquête et d'amélioration de Brousse ;

Et Achir éfendi, membre du bureau de traduction de la Porte, est nommé deuxième secrétaire dudit conseil.

NOUVELLES DIVERSES.

Aujourd'hui vendredi, le Sultan accompagne de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée de Béchiktache, pour y assister à la prière de midi.

— Lundi dernier, l'anniversaire de la naissance du Prophète, *Mevlud*, a été célébré à Constantinople avec la pompe accoutumée. Dès la veille, selon les usages, les batteries de terre et les bâtiments de la flotte, avaient annoncé cette solennité à la population musulmane. Les bureaux de la Porte et ceux des diverses administrations avaient été fermés plus tôt qu'à l'ordinaire, pour permettre aux fonctionnaires de se rendre aux mosquées et de se livrer aux pratiques religieuses usitées en pareil jour. Dans la nuit, les mosquées, les édifices publics et les hôtels des fonctionnaires étaient illuminés.

Le lendemain, le Sultan en grand costume de cérémonie, précédé par le Grand-Vézir Réchid pacha, s'est dirigé, et le nouveau gouverneur de l'Egypte, Abbas pacha, à sa gauche, environné des officiers de sa maison et accompagné de ses ministres, des principaux membres du corps des Ulémas, des officiers-généraux de terre et de mer, et de tous les fonctionnaires civils, s'est rendu du palais de Top-Capou à la mosquée de Sultan Ahmet, pour y assister à la lecture de la vie de Mohomet.

C'est dans la salle de Top-Capou, qu'Abbas pacha a reçu son audience de congé du Sultan, qui s'est montré plein d'affabilité et de bienveillance pour le nouveau gouverneur de l'Egypte.

— Abbas pacha, gouverneur de l'Egypte, est parti lundi dernier pour Alexandrie, sur la frégate à vapeur de l'Etat le *Medjidié*, que le gouvernement avait mise à sa disposition.

Le personnel de la suite du gouverneur et les riches cadeaux que le Sultan a faits à S. A., ont été embarqués sur le trois pyrosoaphes égyptiens, le *Nil*, l'*Assout* et le *Réchid* qui ont suivi le *Medjidié*.

— Par suite d'une légère indisposition, Abbas pacha n'a pas assisté au banquet qui a été donné samedi, en son honneur, par le ministre de la guerre. Lundi, le gouverneur de l'Egypte s'est transporté au palais de Riza pacha, pour exprimer à ce fonctionnaire les regrets qu'il avait eus de ne pouvoir se rendre à sa gracieuse invitation.

— Mahoum bey, ministre de la justice, a cessé, jusque même du départ d'Abbas pacha, ses fonctions de capou-kéhaya du gouvernement de l'Egypte, qui ont confiées à Muhtar bey, directeur de la douane.

— Le colonel Moustapha bey, membre du conseil militaire de réserve présidé par le lieutenant-général Moustafa Zarif pacha, vient de recevoir l'ordre de son gouvernement de se rendre à Scodra, pour remettre, au gouverneur de la province de ce nom, la décoration et le firman qui l'élèvent au rang de Vézir. S. M. le Sultan ayant voulu récompenser, par une distinction aussi flatteuse, le zèle de ce fonctionnaire.

Nous profitons de cette occasion, pour rappeler quelques uns des titres qui font de Moustapha bey un des officiers supérieurs les plus méritants. Sorti des écoles militaires de l'Europe, il fit d'abord partie de l'armée impériale de Roumélie, et grâce à sa capacité, il en devint bientôt le chef d'état-major. Par ses connaissances stratégiques, il prit la part la plus active à l'heureuse issue de la dernière expédition contre les Abkasis. Enfin, en le nommant en dernier lieu membre du conseil militaire de réserve, le gouvernement a prouvé, par cet acte, combien il appréciait les qualités qui recommandent Moustafa bey à la considération du ministère de la guerre.

Cet officier supérieur s'embarque demain sur le vapeur de Salonique, pour se rendre à sa destination.

— Mardi dernier, M. Titow, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de Russie, s'est rendu à l'hôtel du ministère des affaires étrangères, à Constantinople, et a eu une longue conférence avec ce haut fonctionnaire. On suppose que cette conférence avait trait aux affaires des principautés moldo-valaques.

— Lundi dernier, par le bateau à vapeur autrichien de Smyrne, est arrivé Mehmet bey, chargé d'annoncer au gouvernement que la caravane de pèlerins qui s'était rendue l'année dernière à la Mecque et dont il faisait lui même partie, serait bientôt de retour à Constantinople.

— Nous recevons, de M. le ministre de la police, l'invitation d'informer le public que lundi dernier, pendant l'incendie de l'île de Hasko, les objets qui avaient été déposés dans des barques sur le rivage, mais que personne n'est venu réclamer, ont été transportés, par ordre de S. Exc., au *Zaptié* où ils seront remis à leur légitime propriétaire.

— M. B. Margossian, premier interprète du ministère de la police, vient de publier, depuis lundi dernier, pendant l'incendie de l'île de Hasko, un avis qui a été déposé dans des barques sur le rivage, mais que personne n'est venu réclamer, ont été transportés, par ordre de S. Exc., au *Zaptié* où ils seront remis à leur légitime propriétaire.

— M. B. Margossian, premier interprète du ministère de la police, vient de publier, depuis lundi dernier, pendant l'incendie de l'île de Hasko, un avis qui a pour but d'informer le public que lundi dernier, pendant l'incendie de l'île de Hasko, des effets qui avaient été déposés dans des barques sur le rivage, mais que personne n'est venu réclamer, ont été transportés, par ordre de S. Exc., au *Zaptié* où ils seront remis à leur légitime propriétaire.

— M. B. Margossian s'embarque mardi prochain pour se rendre à sa destination.

— On nous écrit de Samsoun, le 2 février :

« Mehmed Ali, ex-pacha d'Erzerum, est arrivé le pyroscaphe ottoman, le *Vaciziz-Tidjaret*, ayant à son bord M. le colonel russe Tchérichoff et sa suite. Cet officier supérieur a été parfaitement accueilli par Vassif pacha ; il se propose de partir dans les premiers jours de la semaine prochaine pour se rendre à Badgdad où il doit remplir sa mission. »

— On nous écrit de Gallipoli :

« A la suite de l'insulte faite, l'année dernière par des matelots italiens, aux armes des consulats autrichien et ottomane à Gallipoli, la S. Porte avait envoyé sur les lieux un officier chargé de prendre toutes les mesures nécessaires pour éviter de pareilles insultes et d'en parer le retour. Cet officier, le colonel Chakir éfendi, s'est parfaitement acquitté de sa mission.

— Une riche dame grecque vient d'accomplir en des ces actes d'humanité si heureusement trop rares pour que nous n'en fassions pas mention. Touchée de la misère des pauvres des deux ports de la ville, elle envoya demander au ministre de la place quelle était sa somme totale que réclamaient les créanciers de ces infortunés. La somme de 12,000 piastres du G. S. aussitôt demandée que versée par l'intermédiaire du même, rendit immédiatement à la liberté plusieurs sujétions qui ne savent pas encore à qui ils sont redevables de ce bienfait.

— Nous avons encore à enregistrer quatre incendies qui ont éclaté dans l'espace de 5 jours : le premier, samedi passé, à Constantinople, dans le quartier d'Ak-Serai. Il a dévoré une maison ; le second, dimanche dernier, a consumé six maisons et a mis la proie des flammes ; le troisième, mercredi dans la nuit : perte d'une maison ; la quatrième, jeudi, vers dix heures du matin, à Constantinople, dans le quartier de Tabak-Yonos. Ce dernier sinistre n'a également coûté que l'habitation où le feu s'était déclaré.

— Il y a de cela quelques jours, Ta'alat éfendi, grand-écuyer, allait se mettre à table ; à ce moment même il plaça entre les mains de son domestique une somme de onze mille piastres en numéraire et en papier, dont il prit ce dernier de se charger jusqu'à la fin du repas. Nanti du petit trésor que venait de lui confier son maître, et succombant à la tentation, notre drôle prend le clef des champs et se rend à Ismidi. Mais dame police a bon œil et bonnes jambes, et le coupable est, dit-on, encore tout étonné de la rapidité que l'on a mise à le découvrir, l'arrêter et le punir.

— Il fait bien froid, à ce qu'il paraît, dans les environs de Salonique. Sept individus ont été trouvés morts récemment, positivement et pêle-mêle, partis le matin d'un village pour arriver le soir à Salonique ; il ne leur restait plus qu'une heure ou deux de marche, lorsque hommes et bêtes à cornes furent gelés, et ne purent plus lever le pied.

— Au moment où le bateau du Lloyd autrichien l'*Epoeng* venait de quitter le mouillage de Smyrne pour se rendre à Constantinople, un trois-mâts chargé, dit-on, de marchandises prenait feu et l'on craint qu'il n'ait été dévoré par les flammes.

(Correspondances particulières.)

ROUMÉLIE. ANTIVOUARI, *2 février.* — Je vous ai fait connaître par mon rapport du 19 du mois passé, les risques qu'a courus la poste du gouvernement partie d'ici le 12, en traversant un très mauvais et fort dangereux passage près de Coulébi, où guides, courriers et chargés contenant de grandes valeurs en numéraire faillirent disparaître dans les eaux du lac. Le mudir de Haskiof a été désigné par le gouvernement pour réparer ce passage ; mais il est à désirer que les travaux soient solides, pour qu'ils aient à durer longtemps. En voyant l'état pitoyable de cette importante route qui relie les deux capitales de l'empire, on estamené à faire de bien tristes réflexions sur le peu d'intérêt qu'on a apporté jusqu'ici à une question de cette importance.

La belle et utile entreprise des diligences a dû se dissoudre par suite du mauvais état du chemin à parcourir ; les courriers sont presque toujours en retard d'un ou deux jours, sur un trajet de 44 heures.

A la suite d'un fort vent du sud, suivi de pluies fréquentes, la débâcle des glaces de la Maritza a commencé dans la soirée de mercredi passé.

THRACE. GALLIPOLI, *1 février.* — Par suite des mauvais temps, nous avons eu, depuis les premiers jours du décembre, de nombreux sinistres en mer à déplorer.

Le 9 décembre, le brick anglais *Albana*, a échoué à Zon-Oeja ; ce bâtiment, chargé de blé à Galatz pour Corck ou Falmouth, était commandé par M. Henry Audon, grâce aux efforts pleins de zèle et d'activité déployés par M. D'Andria, agent consulaire britannique à Gallipoli, équipage et cargaison ont été sauvés. Le navire se trouve encore dans notre port pour y recevoir quelques réparations.

Le 26 décembre, le brick italien *Tranlis*, capitaine Mitilaïs Focas, a fait naufrage à Cunali, sur l'île de Marmara. Ce navire était chargé de blé qu'il avait embarqué à Taganrok pour Spetzia.

Le 3 janvier, s'est perdue, corps et biens, une goëlle ottomane venant de Constantinople. Le même jour et dans le même endroit, a péri le brick hellénique *Prenda*, capitaine Constantin Bosja, venant d'Odessa où il avait chargé de blé et de laine pour Trieste. A l'occasion de ce sinistre, il court des bruits fâcheux dont je ne dois nullement me rendre l'écho, dans l'intérêt du navire lui-même. Le 3 janvier encore, pauvres assurances ! a fait côte, à Porto-Cimuria, sur la rive asiatique, à 4 lieues de Gallipoli, le brick hellénique *Ahiefs*, capitaine Constantin Yorghiadi, avec un chargement de blé d'Odessa pour Livourne. L'*Ahiefs* s'est perdu corps et biens. L'équipage s'est miraculeusement sauvé. Bien, toujours le 3 janvier, vers minuit, à Lampsaque, de la bombarde hellénique, *Alessandrina*, capitaine A. Parigas, venant de Constantinople, sur lest, et se rendant à Scio.

Le 7 janvier, le brick hellénique *Ioannis*, capitaine Dimitri Logias, chargé de blé à Constantinople pour Marseille, a été jeté sur le rivage près du port de Gallipoli. La cargaison a été sauvée, le bâtiment est perdu. Le même jour, à Kivezli-Burnou, côte d'Asie, à l'embouchure du canal de Gallipoli, naufrage du schooner anglais *Quis*, capitaine M. Luke, avec un chargement de blé pour Corck ou Falmouth. L'équipage seul a pu se sauver avec 4,000 kilos de blé, mesure de Constantinople. Presque en même temps, le brick anglais *Chil*, capitaine B. Wats, chargé de maïs pour Corck ou Falmouth, allait se briser à Calonero.

Le 13 du même mois, le brick français *Eugenie*, capitaine P. Lombard, chargé de graine de lin à Braïla, pour Marseille, s'est perdu corps et biens dans le golfe de Saros. L'équipage s'est sauvé par miracle.

Le 14, le *tchermik* ottoman *Hadda Verdi*, capitaine Homes, allant de Constantinople à Scio, a naufragé à Zardak, sur la côte de Lampsque.

Le même jour, la goëlette ottomane *Zani*, capitaine Costandi Papale, chargée de citrons pour Constantinople, a échoué sur le rivage de Gallipoli, mais elle a été heureusement renflouée à bâtimens sans avoir éprouvé aucune avarie.

C'est avec plaisir que nous avons appris ici que M. Battus, vice-consul de la République française aux Dardanelles, a été nommé chevalier de l'Ordre du Sauveur.

MACÉDOINE. SALONIQUE, *31 janvier.* — Depuis quelque temps, on travaille activement au repavage des rues de Salonique, qui en avaient si grand besoin. Indigènes et étrangers nous, disent les mesures prises par l'autorité locale de concert avec MM. les consuls des diverses puissances, contribuent à cette œuvre d'utilité générale.

Des travaux de construction ont été aussi entrepris, il y a quelques semaines, en vue du même intérêt et pour rendre plus définitive et offensive à la ville, en cas de besoin, une partie de ses remparts.

Sami pacha vient d'adresser, à MM. les consuls, une circulaire qui les y prévient que le gouvernement ottoman voulant obvier aux difficultés qui pourraient survenir par suite de l'usage des *schins* dans les provinces de l'empire, a décidé que ce papier-monnaie n'aurait cours qu'à Constantinople.

Depuis deux semaines environ, nous avons dans le port une escadrille ottomane venue de Constantinople et composée de la frégate *Frioji Cheik*, commandée par Ismaïl bey ; du *Kaïd-Zaffer*, commandé par Ismaïl bey ; du cutter *Koudoumié*, commandé par Mehemet-Capitan.

Le premier de ces armemens prendre une cargaison de bois de construction pour l'Arsenal de Constantinople.

Il le consulat de Russie vient de faire une grave maladie ; son état, aujourd'hui, est heureusement de nature à ne plus donner aucune inquiétude à sa famille et à ses nombreux amis. Il est de même du mudir de Salonique, Sauk A'ali éfendi qui, durant sa maladie, a été honoré d'une foule de visites de son gouverneur dont il a gagné les sympathies.

Le colonel Tchérkés Ali bey a passé par Salonique, venant de Larissa, et se rendant à Serres par ordre d'Emin pacha général en chef de l'armée de Roumélie, pour y opérer les dispositions des populations de l'endroit contre toute résistance au nouveau recrutement qui va s'y opérer.

Dimanche dernier, sont arrivés de Monastir, Seyd bey, et Moustafa bey, l'un *miralai*, l'autre médecin en chef de l'armée de Roumélie. Ils étaient, à leur arrivée, chargés de l'opérer la conscription selon le règlement en vigueur. Moustafa bey a chargé le docteur Algardi, médecin ordinaire de l'armée, des fonctions de médecin en chef en son absence.

On nous écrit de Monastir, le 18 janvier, que l'ouverture de l'école militaire établie en cette ville, a eu lieu avec pompe le 20 décembre de l'année dernière. L'hôtel garni destiné aux étrangers et dont le projet et le commencement de sa mise à exécution sont dus à feu Mehémet pacha, d'heureuse mémoire, est aussi sur le point de recevoir son inauguration par les soins d'Emin pacha. L'ameublement en est, rien à désirer. Les étrangers et les indigènes y trouveront tout le confortable nécessaire.

Le froid a régné avec la plus grande intensité, à Monastir. Le thermomètre Réaumur y est descendu à 21 degrés au-dessous de 0 ! Qu'on s'imagine, en outre, que dans les appartemens chauffés à poêle, la vapeur qui s'échappait du calorifère allait s'attacher, (ce n'est pas un puff) cristallisée aux parois des plafonds.

Le grand lac et les rivières du pays ont gelé, et l'on pouvait les traverser en traîneau comme en Russie.

Un incendie a éclaté, la nuit de Noël, près du palais du gouverneur civil de Monastir, mais il n'a dévoré que la maison où le feu avait pris.

Ici, l'atmosphère s'est adoucie par la venue d'un beau soleil accompagné cependant, par intervalle, de quelques brins de giboulée. Si ce n'est les jours de gel, la végétation sera précoce cette année.

La communauté grecque de Salonique vient d'appeler le sieur Gavrill Zarkadi à siéger au sein de son conseil. Ce choix honore la communauté, autant que celui qui en a été l'objet.

Des lettres que nous avons dû dire distribuées il y a 8 heures, des journaux qui auraient dû parvenir, à qui de droit, avant-hier, à l'arrivée du pyroscaphe ottoman, n'ont été remis à leur adresse qu'aujourd'hui seulement. Un peu plus de bonne volonté et de complaisance de la part de M. Pagel et des employés turcs à Salonique, ou de ses employés, coûperait court à des réclamations qui font toujours un très mauvais effet et recommandent fort peu ceux qui les motivent, à la faveur du gouvernement.

SYRIE. BEYROUTH. — « S. Exc. Vamik pacha, depuis son installation, a donné aux populations qui relèvent de son gouvernement, des marques non équivoques de prudence et de justice. Les Chrétiens de la partie de la montagne administrée par l'Emir Haïdar jouissent d'une pleine sécurité et se louent toujours de leur prince qui dernièrement est venu à Beyrouth complimenter le nouveau gouverneur. Après avoir reçu de ce dernier un égard et distinction, il est reparti, emportant la pelisse d'honneur qu'il a reçue comme la récompense de sa conduite et comme gage de sa bonne entente avec le pouvoir supérieur. Nous souhaitons que les cantons mixtes partagessent la même sécurité, et nous pensons, tant que ne s'exécutera pas la mesure du cadastre voulue et décidée maintes fois par la S. Porte, mais toujours indéfiniment différée, nous ne savons à cause de quels obstacles.

« Une jeune fille chrétienne, près de la ville de Beyrouth, vient d'être atteinte à l'écart par un malfaiteur qui l'a maltraitée et dépouillée des ornemens qu'elle portait, un heureux exemple de sévérité prévu, nous l'espérons, le retour d'un pareil délit, en envoyant le coupable pour sept années aux travaux forcés à Saïda.

« De même le Cadiasceam de cette ville dont les vexations avaient excité de nombreuses plaintes, vient d'être destitué et remplacé par Hassan bey, homme qui a déjà donné ailleurs, dans la gestion de ses emplois, des preuves de modération et d'intégrité

« L'intelligence de S. Exc. Vamik pacha a réussi, dans le district de Latakié, l'ancienne Laodicée, à déjouer les intrigues de quelques hommes qui croyaient pouvoir impunément troubler la paix dans la province des nusiéris. Cités à l'assemblée de Beyrouth, ils l'ont été en pour résultat de constater surtout la faiblesse et la culpabilité du Cadiasceam Chakir éfendi, qui en a promptement été puni par la révocation du poste dont il ne se montrait pas digne.

« A ces actes de vigilance et d'équité, nous sommes heureux de pouvoir en ajouter un autre, indice de sentimens élevés et humains, S. Exc. Vamik pacha connaissant le dévouement des Sœurs de la Charité pour la classe pauvre et malheureuse, a voulu exprimer à leurs bonnes œuvres, en les aidant à établir une ambulance pour les malades. A cet effet, il leur assure un secours mensuel de deux cents piastres. Nous voudrions que l'Occident sérieux, égaré souvent dans ses jugemens sur la Syrie, par des rapports mensongers, connût ce trait de bienfaisance du premier fonctionnaire musulman de cette province. »

IONIE. SCALA-NOVA, *30 janvier.* — Les pirates continuent à nous donner des preuves de leur savoir-faire, dans le golfe de Scala-Nova et dans les îles de l'Archipel ottoman. A Alaszati, ils ont enlevé quelques enfans appartenant à des familles qui jouissent d'une certaine aisance et qui ont dû payer de fortes rançons pour obtenir la mise en liberté des captifs.

Dans ces derniers jours, une goëlette hellé-

---

passait pas pouvoir payer trop cher le droit de gémir en ce petit coin de la terre. Une crainte superstitieuse ne tarda pas à s'emparer de l'esprit des jeunes gens. L'une prétendait qu'après le passage de la mort d'un père malade depuis long-temps ; l'autre, dont le frère franchissait les mers lointaines, s'imaginait que c'était l'annonce de quelque naufrage, et plusieurs redoublaient de prières pour les morts, croyant que leurs âmes revenaient en solliciter le secours. Mes sœurs, dit un soir la supérieure, sur le ton d'une gravité plaisante, après avoir achevé la prière qui terminait le fragal repas de la communauté, allez dormir en paix ; je vieus de prononcer la condamnation de l'endroit qui trouble votre sommeil et même vos prières. Bientôt, les eaux de la Salone l'emporteront avec cette inscription : *Raines passer la justice de Dieu !* »

Ces paroles de la supérieure produisirent un murmure de satisfaction à travers lequel on entendit bientôt une voix s'écrier douloureusement :

— Grâce, ma mère ! grâce pour Médor !

La jeune novice qui avait prononcé ces mots, pâlissant en larmes, vint tomber presque agenouillée devant la supérieure. Celle-ci la relevant :

— Médor ? que voulez-vous dire, mon enfant ?

— Que Médor, c'est presque le seul ami que j'ai eu dans le monde, et le seul sans doute qui se soit rappelé la pauvre Thérèse. Ne le punissez pas de la fidélité de son souvenir.

Et le visage de l'enfant se couvrit de pleurs vivement retenus. Le cœur de la religieuse s'émut à la vue de cette naïve douleur, et pressentit qu'les larmes versées sur la destinée d'un chien s'en mêlaient d'autres bien plus amères.

— Calmez-vous, chère fille, dit-elle avec une bienveillante douceur, aucun mal ne sera fait à votre protégé ; mais pourquoi l'avoir recueilli par votre silence ? Mais il s'agit maintenant de réparer nos torts envers lui, ajouta-t-elle en souriant : voulez-vous que nous l'élevions dès aujourd'hui au rang de chien de garde de la communauté !

— Non, non, ma mère ! s'écria Thérèse avec véhémence, il faut l'éloigner. Faites-le reconduire à la ville de ***, il saura bien retrouver... celui qui me l'a donné.

Puis l'enfant reprit tout bas avec émotion : — Eloignez Médor, il me rappellerait de trop doux souvenirs.

— C'est bien, chère fille, vous choisissez la bonne part : les regrets du ciel valent mieux que les souvenirs de la terre.

III.

LETTRE A L'ABBÉ A...

« Je vous renvoie la lettre de Charles sans l'avoir lue, et peut-être que croyant faire un sacrifice, je cherche seulement à repousser une nouvelle souffrance ; trop de froideur m'aurait brisée ; trop de tendresse eût soulevé en moi d'impitoyables regrets. Pourquoi me mettre à cette épreuve ? Voulez-vous savoir jusqu'où allait ma force, ou plutôt ma faiblesse ? Elle a été telle que la vue seule de cette écriture chérie m'a transportée dans ce monde de délices si long-temps rêvé, auquel j'avais le droit de prétendre. Accoutumée à regarder comme coupable le sentiment qui remplissait ma vie, je m'y livrais comme on se livre à la vertu parée de tous les charmes de l'amitié. Aussi, comment dire tout ce que j'ai souffert, tout ce que je souffre, et les luttes qui me sont encore réservées ! Quelquefois je voudrais que mon cœur saignât sur d'autres points, afin que la douleur se répartît sur celui où elle se fait sentir incessante et cruelle ; en d'autres instants, plus forte et mieux inspirée, j'aspire à tous les genres de souffrance comme d'autres aspirent à tous les genres de bonheur ! Même de ma Blanche ne reçoit-elle pas en soulagement tout ce que la mienne accepte en douleurs !

« Pendant les premiers mois de mon séjour ici, je me suis vue entourée d'affection par mes compagnes ; mais mon cœur, qui venait de s'arracher violemment aux choses de la terre, n'a pas pu répondre, et montrer aux autres ce fait, ainsi qu'on fait un objet dont le contact glace comme celui de la mort.

« Notre mère seule paraît avoir deviné ce qu'il y a de factice dans mon insensibilité ; elle cherche à me rattacher à la vie par toutes les ressources qu'elle peut trouver ici. Il y a peu de jours encore, elle me demanda pourquoi je ne cultivais pas, comme le font mes compagnes, un petit coin du jardin.

— Ma mère, n'aimez pas les fleurs ? me dit-elle sur le ton du reproche.

« Moi, ne pas aimer les fleurs ! Leur culture ne fut-elle pas jusqu'ici une de mes joies les plus chères ? Combien j'aimais à relever leurs pauvres tiges battues par les vents, ou à les arroser, desséchées qu'elles étaient au soleil ! Il me semblait consoler et soulager quelques âmes souffrantes, et les voir me sourire. N'allais-je pas jusqu'à leur prêter une âme, à mes fleurs chéries ! Je quereillais les mes pour leur coqueterie, et leur reprochais d'être faites seulement pour les pompes du monde. Le parfum des autres me semblait, au contraire, l'émanation d'une pensée mélancolique, à laquelle j'unissais mes propres rêveries. Intimes causeries, doux entretiens, adieu ! Je n'ai plus d'autres communications que celles qui me viennent de la tombe.

« Si du moins le regard des vivants pouvait pénétrer jusqu'aux régions habitées par ceux qui ne sont plus ! Mais, non ; un voile impenétrable nous dérobe leur destinée que notre âme cherche vainement à pressentir. Souvent la nuit, quand le ciel est étoilé, quand le limpidité du firmament permet de compter une à une chacune des splendides merveilles, je crois voir un sourire de ma sœur m'arriver porté par les doux rayons de la lune... Mais quand les nuages s'amoncèlent, que la nature se fait terrible, que la lune disparaît, que grondent encore plus près d'elle que de moi, et que la colère de Dieu pèse sur sa tête avant de peser sur la mienne.

« Une nuit, je l'ai vue en songe, cette sœur bien-aimée. Elle était vêtue de blanc. Des flammes l'entouraient formant un cercle et s'élevant mêmes de la terre et du soleil. Elle marchait, agiaïs comme celles d'un rocher frappé par le soleil couchant. Lorsque les flammes se rejoignaient et venaient à effleurer les cheveux de la patiente, elle paraissait souffrir, et de sa main pâle essuyait la sueur de son front ; mais par intervalle un vent rapide arrivait jusqu'à elle, et les flammes venaient les aspirant avidement ; puis les gouttes d'une rosée bienfaisante descendaient du ciel, et chacune de ces gouttes éteignant une des flammes, le cercle fatal disparut tout entier, et je vis l'enfant se reposer doucement sur le lit de mousse. Au même instant, une voix se fit entendre qui me disait : « Chacun de tes soupirs devient pour elle la fraîcheur suave, chacune de tes larmes tombe sur le feu allumé par la justice de Dieu et l'éteint. « Bénis donc soient mes soupirs, bénies soient mes larmes ! Quelque chose me dit que mon épreuve ne sera pas longue, et je ne demande pas à Dieu de me la rendre plus légère. Pensez à moi devant lui, et que sa volonté trouve toujours mon cœur soumis et résigné.

« N'oubliez pas que vous m'avez juré de ne jamais révéler à Charles le lieu de ma retraite, et ne lui parlez de moi que comme on parle de ceux qui ont cessé de vivre. »

IV.

Thérèse est sur le point de prendre le voile blanc. Elle appelle de tous ses désirs cette heure, qui la consolera ici-bas en sainte lui fait craindre de ne pas atteindre. Quelques jours avant celui qui a été fixé pour la cérémonie, elle était venue aux pieds des autels demander à Dieu les grâces que son humilité l'empêche de voir en elle abondantes et choisies. Au chœur réservé pour les religieuses, elle était attenante une petite chapelle dont il n'est séparé que par une grille, sur laquelle est tendu un voile noir qui prêt-ve le recueillement des saintes filles de toute distraction, en même temps qu'il les met à l'abri des investigations de la curiosité ; car le public a droit d'entrée dans cette chapelle, et les familles des environs viennent y célébrer les cérémonies qu'on ne veut entourer d'aucune pompe ou qui demandent quelque mystère.

Pendant qu'agenouillée au milieu du chœur Thérèse prononçait les plus ferventes prières, des préparatifs inusités se font dans la chapelle extérieure. On place d'aux prie-dieu devant l'autel ; des chaises sont groupées derrière les prie-dieu. Un tapis est posé sur le modeste parvis : une bénédiction nuptiale se prépare ; Thérèse continue de prier. Le prêtre dit quelques paroles que l'on entend, un homme à la taille élancée, à l'air grave et recueilli, s'avance soutenant les pas d'une femme âgée, qu'il conduit avec un respect filial. Une jeune fille s'appuyant au bras d'un homme à cheveux grisonnants vient ensuite sa tête est ornée d'un voile blanc, demeurant pâle et recueillie dans un coin. Le groupe des amis remplit bientôt la chapelle. Thérèse continue de prier.

La cérémonie commence. Le prêtre prononce un discours simple et touchant sur les devoirs et les honneurs de la vie conjugale. Thérèse a cessé de prier.

La cérémonie continue et le prêtre adresse au jeune homme la question d'usage :

« Monsieur Charles de M...., voulez-vous prendre pour épouse Mlle Hélène de S... ? »

Un bruit désordonné, rapide, vient arracher le coup fatal qui donne la mort à un être plein de vie, part du chœur des religieuses. Le marié se retourne et pose la main sur son front, comme un homme qui croit faire un songe douloureux.

Au même instant, un chien qui était resté jusque-là couché aux pieds des époux, s'élance avec fureur contre la grille qu'il ébranle et semble vouloir renverser par ses attaques répétées. La cérémonie, un instant suspendue par cet incident, s'achève néanmoins, et pendant que les mariés reprennent le chemin de leur demeure, on relève le jeune homme qui vient de tomber ; on le transporte inanimé sur sa couche virginale. Les religieuses l'entourent ; le prêtre, confident de ses pensées intimes depuis son entrée au couvent, est à son chevet, épiant son retour à la vie ou les signes précurseurs d'une mort prochaine. Thérèse tient ouvertes les yeux, l'a perçoit et lui dit à voix basse : *J'ai tout souffert, elle est sauvée maintenant.* Puis ses yeux, qui brillaient déjà du reflet des splendeurs divines, se referment pour en jouir éternellement.

Le cercueil qui emporte Thérèse fut porté à la demeure funèbre réservée aux saintes filles du monastère. Au moment où le prêtre bénissait la terre qui recouvrait cette chaste dépouille, deux colombes vinrent s'abattre à ses pieds ; puis, d'un vol égal, remontèrent vers le ciel. Le prêtre les suivit longtemps, regardant, et quand elles se perdirent à travers les nuages, il joignit les mains et dit : *Toutes deux au ciel !*